

Le Seignadou

Le signe de Dieu



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

PRIEURE SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTREAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Novembre 2011

imprimé le dernier samedi du mois

L'éditorial

Vous souvenez-vous ? Certains, et surtout notre évêque, n'avaient pas apprécié que je proclame ma méfiance envers les instituts qui se disent en « *pleine communion avec l'évêque* ». J'étais devenu du coup « *hussite* », schismatique, rebelle à l'Église, etc...

J'avais expliqué ma pensée à notre évêque mais... tout cela est demeuré sans réponse.

Or j'apprends qu'un bon père de Lagrasse enseignait cet été à certains de nos jeunes des choses étonnantes – après leur avoir fait regarder un film sur Mère Térésa – et il disait, entre autres, que le respect de Mère Térésa pour les croyances et les erreurs de ses « patients » et son désir de ne pas chercher leur conversion est tout à fait louable ! On me dira, pour approuver cela, qu'elle était animée par l'amour de Dieu et que c'est la charité qui la poussait à se dévouer aux malades, aux pauvres, aux malheureux. Sans vouloir porter un jugement sur les intentions et les désirs cachés de son âme, je rappellerai simplement qu'**il n'y a qu'une vertu de charité et que c'est du même amour que l'on aime Dieu et le prochain**, pour vouloir ce que Dieu veut pour le prochain, c'est-à-dire la vie éternelle dont la porte unique est Jésus-Christ.

Il est louable de soigner les corps, mais une charité véritable et vivante ne s'en contente pas, et elle inspire un ardent désir de soigner les âmes au-delà des corps, en les conduisant à Jésus-Christ, autant que la chose sera possible. **La vérité est un chemin plus sûr vers la béatitude éternelle que l'erreur**, quoiqu'en disent certains aujourd'hui. Il est hors de question de forcer au baptême, d'imposer une conversion, qui serait d'ailleurs inefficace, et il est bien entendu qu'il faut en cela beaucoup de prudence et de réserve, mais **ne pas chercher a priori à favoriser la conversion d'une âme est contraire à la charité**, quels que soient les autres mérites d'un dévouement qui demeure louable mais naturel.

St Thomas est fort clair et ne cesse de répéter « [qu']il faut dire que la charité aime Dieu en raison

de lui-même, et les autres en raison de lui, en tant qu'ils sont ordonnés à Dieu ; d'où en quelque sorte elle aime Dieu dans tous ses proches ; ainsi, en effet, nous aimons le prochain par charité, parce que Dieu est en lui, ou pour que Dieu soit en lui. D'où il est évident que c'est par le même habitus de charité que nous aimons Dieu et le prochain.

Mais si nous aimons le prochain en raison de lui-même et non en raison de Dieu, cela ressortirait à une autre dilection, par exemple une dilection naturelle ou politique, ou quelqueune des autres que le philosophe [Aristote] touche au ch. 8 de l'Éthique » (in de caritate, 4).

La chose est clarissime : aimer quelqu'un en charité c'est l'aimer parce qu'il est ami de Dieu, et donc aimer ce qu'il y a de Dieu en lui, ou bien, c'est l'aimer afin qu'il devienne ami de Dieu, et donc tout faire pour qu'il puisse accueillir en son âme la grâce de la foi en Jésus-Christ.

Ce bon père leur disait aussi que les musulmans et les catholiques prient le même dieu ! Vous me direz : c'est « un » père qui dit cela, ce ne sont pas tous les pères. Soit ! mais, si un père peut dire cela, c'est sans doute que sa formation n'a pas été ce qu'elle devrait être ! Alors, après cela... que devons-nous craindre ? Comprenez-vous ma méfiance ?

Cela m'a remis en mémoire un petit « *Peut-on* » de dom Gérard ! Il m'avait dit – c'était en 1986, je crois – qu'il avait l'intention de rédiger une série de petits « *Peut-on* », pour répondre aux erreurs en vogue. Et il avait commencé par « *Peut-on dire : nous avons le même dieu que les musulmans ?* », publié par *Itinéraires* en 1987 (cf. p. 3). Il est bien dommage qu'il n'ait pas continué car ce premier petit « *Peut-on* » est vraiment savoureux. Lisez-le bien... il demeure très actuel ! Il avait été suscité par la réunion d'Assise de 1986, et il vaut tout aussi bien pour la célébration de son anniversaire voulue par le même pape qui proclame une « *année de la Foi* », qui débutera le 11 octobre 2012 : « *Cinquante ans après l'ouverture du Conci-*

le, liée à l'heureuse mémoire du bienheureux Jean XXIII, j'estime qu'il est opportun de rappeler la beauté et le caractère central de la foi, l'exigence de la renforcer et de l'approfondir au niveau personnel et communautaire, et de le faire dans une perspective qui ne soit pas tant de célébration mais plutôt missionnaire, dans la perspective, justement, de la mission ad gentes et de la nouvelle évangélisation ». Allez y comprendre quelque chose ! Si j'osais singer le grand Shakespeare, je demanderais à Benoît XVI : « Croire ou ne pas croire, telle est la question ! »

Heureusement, je connais la réponse ! Elle

m'est donnée par Notre-Seigneur : « *Haec est autem vita aeterna ut cognoscant te solum verum Deum et quem misisti Iesum Christum — Or, la vie éternelle, c'est qu'ils vous connaissent, vous, le seul vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ* » (Jean XVII, 3). Tout autre discours n'est que baliverne !

C'est aussi ce que nous a dit Notre-Seigneur : « *Contentez-vous de dire : oui, oui, non, non ; car tout ce qui vient de plus vient du malin* » (Mt. V, 37).

Le Seignadou

Chemin de croix pour les âmes du Purgatoire

les dimanches 6, 13, 20 et 27 novembre 2011 (**annulé en cas de pluie...**)

Venez en famille !

Rendez-vous à 14h30 au pied du chemin de croix de Laurabuc (situé près du petit pont avant l'entrée du village)

Renseignements auprès de Mme Burguburu (tél : 04.68.23.18.48)

Nuit d'adoration aux Carmes de 19h00 au lendemain 7h00

à l'occasion de l'entrée dans l'Avent : **samedi 26 novembre 2011**

Marché paroissial de Noël aux Carmes

les vendredi 18 novembre après-midi
et dimanche 20 novembre

décorations de Noël, livres neufs et d'occasion, miel Apî-carmes, « cuvée des 30 ans », cadeaux de toutes sortes...

Que toutes les bonnes volontés et les bonnes idées se manifestent : elles seront reçues avec joie !

Contactez Mme Anne Grenet au 06.58.22.49.33

Le professeur Jean de Viguerie
donnera une conférence sur
« **l'utopie pédagogique** »

Vendredi 2 décembre 2011 à 20h30,
chez M. et Mme de Soulages
(La Nogarède — 11150 Villasavary)

Pour prévenir de sa présence : merci de
contacter, avant le vendredi 25 novembre,
Mme Th. de Soulages au
04.68.24.71.12

Appel à la grande manifestation nationale contre l'antichristianisme

le samedi 19 novembre à Toulouse

contre le spectacle blasphématoire intitulé *Golgotha picnic*
à l'affiche du Théâtre de Garonne

rassemblement place de la Daurade à **18h00**

pétition à signer par internet : www.defendonslecrucifix.com
renseignements complémentaires : www.civitas-institut.com

Exercices de Saint Ignace pour dames et messieurs

prêchés par M. l'abbé Marcille
à l'école Saint-Joseph-des-Carmes

- du lundi 19 décembre à 12h
au samedi 23 à 13h
- du lundi 9 avril à 12h
au samedi 14 à 13h

Nombre de places limité à 12.
tél : 04.68.76.25.40

**RÉCOLLECTION PAROISSIALE prêchée par M. l'abbé P. BRUNET, prieur à Toulouse
& DÉJEUNER PAROISSIAL**

le dimanche 04 décembre 2011 (cf. tract joint pour inscription)

dossier complémentaire : le scandale œcuménique d'Assise

I/. Trois erreurs fondamentales dénoncées par Mgr Lefebvre :

retraite à Ecône, septembre 1986

Douloureusement affecté par la perspective de la réunion des représentants de toutes les religions invités par le Pape à se réunir à Assise, le 27 octobre 1986, j'avais adressé une lettre à plusieurs cardinaux leur demandant de supplier le Souverain Pontife de renoncer à cette véritable imposture.

On ne pourra pas dire que nous n'avons pas tout fait pour essayer de faire prendre conscience de la gravité de la situation dans laquelle nous nous trouvons.

Dans une prédication que j'avais faite en Suisse j'avais évoqué les points principaux sur lesquels la Foi se trouve en danger et contredite par le Pape, les cardinaux et par les évêques d'une manière générale.

Il y a désormais trois erreurs fondamentales, qui, d'origine maçonnique, sont professées publiquement par les modernistes qui occupent l'Église.

1- Le remplacement du Décalogue par les Droits de l'Homme. C'est désormais le leitmotiv pour rappeler la morale : ce sont les Droits de l'Homme qui se sont pratiquement substitués au Décalogue. Car l'article principal des Droits de l'Homme, c'est surtout la liberté religieuse, qui a été voulue d'une manière particulière par les francs-maçons. Jusque là c'était la religion catholique qui était LA religion, les autres religions étant fausses. Les francs-maçons ne voulaient plus de cette exclusive. Il fallait la supprimer. Alors on a décrété la liberté religieuse.

2- Ce faux œcuménisme qui établit en fait l'égalité des religions. C'est ce que manifeste le Pape d'une manière concrète en toutes occasions. Il a dit lui-même que l'œcuménisme était l'un des objectifs principaux de son pontificat. Il a agi là contre le premier article du *Credo* et contre le premier commandement de l'Église. C'est d'une gravité exceptionnel-

le.

3- Enfin, le troisième acte qui est maintenant courant, c'est la négation du règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ par la laïcisation des Etats. Le Pape a voulu et est arrivé pratiquement à laïciser les Sociétés, donc à supprimer le règne de Notre Seigneur sur les Nations.

Si l'on réunit ces trois changements fondamentaux et qui en vérité n'en font qu'un, c'est vraiment la négation de l'unicité de la religion de Notre Seigneur Jésus-Christ et par conséquent de son règne. Et pourquoi cela ? En faveur de quoi ? Probablement d'un sentiment religieux universel, d'une sorte de syncrétisme qui vise à réunir toutes les religions.

La situation est donc extrêmement grave, car il semble bien que la réalisation de l'idéal maçonnique soit accomplie par Rome même, par le Pape et les cardinaux. Les francs-maçons ont toujours désiré cela et ils y parviennent non plus par eux mais par les hommes d'Églises eux-mêmes.

Ce n'est pas seulement le Pape [Jean-Paul II] qui est en cause. Le cardinal Ratzinger, qui passe dans la presse pour être plus ou moins traditionnel, est en fait un moderniste. Il suffit pour s'en convaincre de lire son livre *Les principes de la théologie catholique* pour connaître sa pensée. Il éprouve une certaine estime pour la théorie de Hegel quand il écrit: « *A partir de lui, être et temps se compénètrent de plus en plus dans la pensée philosophique. L'être même répond désormais à la notion de temps... La vérité devient fonction du temps ; le vrai n'est pas purement et simplement et c'est vrai pour un temps parce qu'il appartient au devenir de la vérité, laquelle est en tant qu'elle devient.* » (loc. cit. p. 14)

II/. Peut-on dire : « Nous avons le même Dieu que les musulmans ? »

Dom Gérard o.s.b., in *Itinéraires* n° 312 d'avril 1987, pp. 99-111

Trois parties principales distinguent ce texte qui réclame une lecture attentive pour éclairer l'intelligence face à la nébuleuse œcuménique dont Benoît XVI a tenu à se faire l'écho de son prédécesseur en célébrant le 27 octobre dernier les 25 ans du premier scandale d'Assise, dénoncé en son temps par S. Exc. Mgr Lefebvre (cf. ci-dessus).

Après avoir expliqué pourquoi chrétiens et musulmans n'ont pas le même Dieu, l'auteur dénonce l'abus de langage qui consiste à réunir « christianisme, judaïsme et islam » sous l'appellation commune de « religion monothéiste » : « dangereux trompe-l'œil [puisque] le contenu de chacune de ces religions est essentiellement et radicalement différent ».

L'auteur termine par une application toute simple des principes rappelés à la situation concrète d'Assise 1986 (qui vaut toujours 25 ans après !) soulignant avec le Père Emmanuel la distinction capitale entre « Foi et sentiment religieux ».

« *Nul n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est au ciel.* » (Jn III, 13)

1. Chrétiens et musulmans n'ont pas le même Dieu — Maints catholiques sont troublés dans leur

foi par des affirmations telles que : « *Juifs, chrétiens, musulmans, nous avons le même Dieu.* » Cette phrase lancée au début du siècle par le fameux prêtre apostat Hyacinthe Loyson se retrouve de nos jours dans nombre de revues, discours, colloques œcuméniques.

Que faut-il en penser ? Nous voudrions, en marge d'un cours de théologie, simplement répondre à cette question d'une actualité brûlante : « *Avons-nous le même Dieu que les musulmans ?* » Réponse qui suppose quelques distinctions indispensables, faute de quoi on tombera inévitablement dans le piège d'un faux œcuménisme. Il faut en premier lieu distinguer le plan *objectif* et le plan *subjectif*.

- D'un point de vue purement *objectif* il est évident que nous avons le même Dieu que les musulmans, en ce sens que c'est Dieu créateur et sauveur, juge suprême des vivants et des morts qui a créé et racheté le genre humain et qui jugera musulmans et chrétiens, croyants et athées : il n'existe qu'un seul Dieu qui règne sur tous. En ce sens donc, oui, nous avons le même Dieu que les musulmans. Les êtres humains, les animaux et les plantes sont évidemment gouvernés par le même Dieu.
- D'un point de vue *subjectif* peut-on soutenir que musulmans, francs-maçons, déistes, chrétiens en tant que tels, saisissent la même Réalité divine ? Évidemment non, car alors on change de plan : il ne s'agit plus de la souveraineté de Dieu sur toute chair, mais de l'approche humaine de cette souveraineté. Du point de vue du sujet, il y a une différence abyssale entre la réalité divine, saisie en elle-même dans son essence véritable, telle que la lumière de la foi nous la dévoile, et les représentations humaines de Dieu que proposent les fausses religions. Si nous nions cette différence, si nous l'atténuons seulement, nous rendons vaine la nécessité d'une révélation divine ; le christianisme se présente alors comme une religion parmi d'autres et la religion du Christ prendra place parmi ce que Guénon appelle « les traditions ».

Du point de vue *subjectif*, donc, c'est-à-dire du point de vue de la religion que l'esprit et le cœur de l'homme font monter vers le Ciel, il n'y a place, en dehors de la révélation divine, que pour des approches imparfaites, liées aux conditions de l'homme privé des lumières de la foi surnaturelle. Non seulement cette religion étant naturelle reste incapable d'accéder à une union intime avec l'essence de Dieu tel qu'Il est en lui-même, mais encore se trouvera-t-elle déformée par l'apport idéologique de religions forgées de main d'homme, comme c'est le cas pour l'Islam.

Il en est de même pour le déisme des sociétés secrètes. Le « grand architecte » des francs-maçons est une pure construction de l'esprit. Ce Dieu abstrait n'existe que dans l'univers mental de ceux qui l'ont conçu. Le Dieu de Mahomet, objet de la « foi » islamique, est un Dieu fabriqué à partir de traditions juives, nullement identique à Celui que Jésus a pour mission de révéler. Car telle est l'affirmation solennelle que nous lisons dans S. Matthieu (XI, 27) : « *Nul ne connaît le Père sinon le Fils et celui auquel le Fils voudra le révéler.* »

Ce que les musulmans, à travers le Coran et les Hadiths, croient savoir de Dieu reste totalement étranger à la Réalité divine telle qu'elle existe en

fait. Ce monarque lointain et solitaire, maître et scripteur implacable du destin des hommes, restant inconnaissable afin d'imposer sa pseudo-transcendance, ce Dieu qui récompense ses croyants par des sensualités innommables dans un paradis de harem, est un Dieu qui n'existe que dans le cerveau de Mahomet et de ses sectateurs.

Ce n'est pas assez dire que chrétiens et musulmans n'adorent pas le même Dieu, il faut dénoncer l'inanité, l'inadéquation totale de l'idée religieuse forgée par la pensée musulmane. L'Évangile est catégorique : seul le Christ peut révéler la personne du Père : « *Je suis la porte.* » (Jn X, 9) ; « *Personne ne vient au Père sinon par moi.* » (Jn XIV, 6) ; « *Si vous me connaissiez vous connaîtrez aussi mon Père.* » (Jn XIV, 7) ; « *Qui refuse le Fils n'a pas le Père.* » (1 Jn II, 23). Ces affirmations montrent bien l'incapacité des religions dites naturelles à parvenir à une connaissance salutaire de Dieu et à une adoration « *en esprit et en vérité* ». **Résumons. On ne peut pas dire que nous avons le même Dieu que les musulmans, primo parce que eux-mêmes nous en offrent une image dégradante qui altère considérablement l'essence divine ; secundo parce que la négation du Fils entraîne la méconnaissance du Père.**

Faisons place à une objection. Parmi ceux d'entre nous qui ont fréquenté les milieux arabes, qui peut dire n'avoir jamais ressenti d'émotion à la vue d'une prière rituelle prise sur le vif ? Peut-on affirmer que la prière des quelque 750 millions de musulmans répandus dans le monde est vaine, sans objet réel, une pure objectivation du sentiment religieux ? Une nouvelle distinction s'impose.

- D'une part nous maintenons que la religion islamique en tant qu'islamique et mahométane est de soi incapable d'élever l'homme au plan surnaturel et d'engendrer une prière qui la mette en rapport intime avec Dieu ;
- d'autre part, et c'est le deuxième terme de notre distinction, on ne peut interdire à la toute-puissance de l'Amour rédempteur de communiquer secrètement aux âmes situées en dehors de l'Église des grâces de purification et d'union surnaturelle agissant invisiblement et comme à distance. Dès lors ces âmes que Dieu seul connaît entrent dans l'amitié divine non par le secours de leur religion mais malgré celle-ci. En dépit de l'idéologie déformante d'une fausse religion, la grâce divine est capable – et elle seule – de toucher et d'illuminer le cœur du croyant, parfois même à son insu, nous voulons dire sans que cette transformation intérieure tombe nécessairement sous le champ d'une connaissance réflexive. Dès lors le croyant musulman de bonne foi entre dans le mystère de la communion des saints. Justifié par le baptême de désir, il adore sans le savoir le Dieu de Jésus-Christ, dont la grâce toute miséricordieuse et souverainement libre n'est jamais enchaînée par l'économie normale des moyens de sanctification : l'instruction et les sacrements. Mais ceci, qui est le secret de Dieu, reste dépen-

dant de son bon vouloir : on sort de l'économie normale des moyens de sanctification. On entre dans un ordre de relation purement intérieure, mystère des âmes qui ne sera dévoilé que dans le Ciel et qui échappe ici-bas à toute investigation humaine. Peut-on dire que, en vertu de cette disposition providentielle, chrétiens et musulmans adorent le même Dieu ? Non ; parce que s'il est possible que les musulmans de bonne foi, dans une proportion qui nous est inconnue, jouissent secrètement du don de la grâce sanctifiante, il n'en reste pas moins que les disciples de Mahomet, en tant que tels, appartiennent à une religion d'État exerçant sur ses adeptes une force d'oppression incroyable, fondée sur la mémorisation et le psittacisme. Cette religion se prétend une religion inspirée, une religion du Livre. Et lorsque le Coran enseigne qu'il est blasphématoire de reconnaître que Dieu ait un fils, il faut l'en croire : **il n'existe pas un musulman qui ne protesterait énergiquement à l'idée que la religion islamique permette d'adorer le même Dieu que les chrétiens.**



2. Christianisme, judaïsme et islam ne peuvent être réunis sous l'appellation commune de « religion monothéiste » — Une question en amène souvent une autre. S'il est erroné de prétendre que nous avons le même Dieu que les musulmans, ne peut-on pas dire cependant que christianisme, judaïsme et islam ont ceci de commun qu'ils sont tous les trois des religions monothéistes ?

Il semble à première vue que oui. Partons d'une définition du monothéisme : « *croiance en un Dieu unique* ». Les chrétiens croient en un seul Dieu (*Credo in unum Deum*), juifs et musulmans croient eux aussi en un Dieu unique. Ne peut-on pas en inférer qu'il s'agisse là d'une notion commune aux trois religions et par conséquent d'une base « œcuménique » de départ ?

La Trinité des personnes propre à la foi chrétienne se présenterait alors comme une phase ultérieure, tandis que l'unicité de Dieu offrirait une notion commune initiale sur laquelle les adeptes des trois religions pourraient fusionner.

Le Père Manaranche S.J., dans *Le monothéisme chrétien* (Le Cerf, 1985), dénonce vigoureusement cette fausse conception : « *De ce fait, la Révélation court le risque de s'ajouter comme un étage à ce rez-de-chaussée indispensable : la Trinité n'influe pas vraiment sur l'Unité, elle ne conduit pas à la repenser de fond en comble. D'où la tendance des apologistes à faire bon marché de la différence chrétienne au nom d'un œcuménisme de courtoisie... ou d'impatience* » (p. 18) A la fin de son ouvrage l'auteur poursuit : « *Il est impossible pour la chrétienté de penser une divinité hors du jeu de la charité par lequel elle se communique : elle n'existe pas sans le don (d'amour) qu'elle fait d'elle-même et qui est elle-même. Ce qui, en nous, est séparé coïncide en Dieu* » (p. 226)

Le « Dieu naturel » supposé commun aux « trois religions monothéistes » est un être de raison, une conception purement humaine sans fondement dans

la réalité, un Dieu qui n'existe que dans l'esprit de l'homme. A l'appui de cette thèse, le Père Manaranche cite l'orthodoxe Jean Zizoulas : « *Il serait impensable de parler du « Dieu un » avant de parler du Dieu qui est « communion », c'est-à-dire de la Sainte Trinité. La Sainte Trinité est un concept ontologiquement primordial et non une notion qui s'ajoute à la substance divine* » (p. 227).

Sans doute les manuels de théologie sont bien obligés, pour la clarté du discours, d'étudier séparément le Dieu un et le Dieu trine, mais il ne faut pas que les exposés donnent l'impression que la Trinité est « *un correctif ajouté après coup à l'unité divine* ». Elle n'est pas « *un ajout secondaire ou facultatif* ». La Trinité des personnes est l'essence divine. Loin d'être une notion accidentelle, la Trinité est la façon inouïe, unique, inimitable qu'a Dieu d'être un.

Le Père Manaranche conclut : « *L'important c'est de répudier résolument une théologie à deux niveaux un rez-de-chaussée universel et évident, un étage facultatif et rajouté, qui serait le véritable obstacle à l'unanimité* » (p. 224).

Le monothéisme chrétien diffère donc totalement du monothéisme des religions juive ou islamique. C'est par un dangereux trompe-l'œil que l'on en vient à user de l'expression : « *les religions monothéistes* ». Le contenu de chacune de ces religions est essentiellement et radicalement différent.



3. Application concrète des principes à Assise

— On nous permettra une réflexion. Ces principes et leurs conséquences ont-ils été suffisamment présents lors de la réunion œcuménique d'Assise ? Jean-Paul II voulant rassurer d'avance ceux parmi les catholiques qui s'interrogeaient sur le bien-fondé de la journée du 27 octobre 1986 assura qu'il ne s'agirait pas de prier ensemble, mais de se réunir ensemble pour prier ; éloignant ainsi, pensait-il, tout risque de syncrétisme. Qu'en est-il exactement ? On ne peut mieux faire pour saisir la pensée œcuménique de Jean-Paul II que d'en demander la clef à son discours aux cardinaux (22 décembre 1986).

Tout le discours, en effet, cherche à définir « *l'esprit d'Assise* », « *l'événement d'Assise* », le « *ministère d'Assise* » en fonction de « *l'unité de l'unique Peuple de Dieu* » telle que la décrit le décret de Vatican II sur l'œcuménisme (*Unitatis redintegratio*).

Or la pensée du pape se développe comme si cette unité surnaturelle de l'Église, Corps mystique du Christ, qui est le but de l'œcuménisme, provenait du fait que des hommes ou des femmes sont *capables de prier* : « *C'est ce que l'on a également vu à Assise : l'unité provient du fait que tout homme et toute femme sont capables de prier, c'est-à-dire de se, soumettre totalement à Dieu et de se reconnaître pauvres devant lui.* » (§ 11)

Cette affirmation et la portée que le pape a voulu lui donner en insistant sur « *l'événement d'Assise* » pose au théologien une grave question : faute d'une

distinction entre l'ordre naturel et l'ordre surnaturel, n'y a-t-il pas dans le discours du pape une confusion dramatique ?

- 1) Est-il vrai que « *tout homme et toute femme sont capables de prier, c'est-à-dire de se soumettre totalement à Dieu* » ? Oui, au plan naturel, il y a une capacité réelle de prier, capacité inhérente au sentiment religieux humain naturel.
- 2) Mais cette prière peut-elle fonder l'unité du Corps mystique, qui est d'ordre absolument surnaturel ? L'Église, Épouse mystique du Christ, sera-t-elle jamais le fruit d'une capacité naturelle de prier ? Il serait hérétique de le prétendre.

Or, pour que se construise l'unité du Corps mystique, mystère essentiellement surnaturel, il faut le mérite et l'intercession d'une prière elle aussi surnaturelle, comme seules la foi et la charité peuvent la faire naître dans l'âme. Prétendre le contraire serait nier la nécessité de l'Incarnation et de la Rédemption. Toute l'économie du salut en serait bouleversée et comme rabaisée au plan des accomplissements humains. Nous sommes alors en plein naturalisme. Or, la journée d'Assise réunissait autour du pape des infidèles, des païens et des idolâtres. Que représentait ce rassemblement ? Pouvait-il en sortir autre chose qu'un sentiment religieux *naturel*, donc étranger à la vraie foi et donc impuissant à sauver ? La confusion la plus habituelle, la plus répandue, même chez les chrétiens, est celle qui brouille les frontières existant entre la foi et le sentiment religieux. Telle est le plus souvent la forme que prend aujourd'hui le naturalisme. C'est là, pensons-nous, la cause principale de l'échec dramatique que connaît l'œcuménisme contemporain. Sur ce sujet, comment ne pas citer la *Lettre à une mère sur la foi* du Père Emmanuel ? Voici ce que nous lisons au chapitre VI intitulé : « *Quelle différence il y a entre la foi et le sentiment religieux.* »

« *Le sentiment religieux est un don de Dieu assurément. C'est un bien, un bien de l'ordre naturel. Le sentiment religieux est la conséquence naturelle de notre qualité de créatures, comme le respect des parents est naturel à l'enfant. Le sentiment religieux est ainsi le respect que nous avons, comme créatures, pour notre Père qui est dans les Cieux, et qui, par le fait seul de notre création, nous regarde comme ses enfants, et nous donne à tous le pain de chaque jour, la lumière de son soleil, les fruits de la terre, la vie, la santé, et mille autres biens, également de l'ordre naturel. Le sentiment religieux, étant naturel à l'homme, se trouve chez tous les hommes, fidèles ou infidèles ; car tous ont ce fond commun de respect pour Dieu, qui quelquefois se traduit par un acte religieux fondé sur le vrai, comme chez nous chrétiens ; quelquefois par un acte religieux entaché d'erreur comme chez les infidèles et les idolâtres.*

Il y a des peuples chez lesquels le sentiment religieux est très profond, et cela naturellement par exemple chez les Arabes. Un Arabe ne manquera jamais à sa prière du matin, à celle du midi, à celle du soir. Il entend le muezzin crier du haut du mina-

ret la formule sacrée : La Allah, etc. Aussitôt il se met en prière, qu'il soit en compagnie, qu'il soit au milieu d'une place, qu'il soit à n'importe quel travail ; l'heure est venue, il prie. Par ce même sentiment religieux, l'Arabe rapporte tout à la volonté de Dieu ; les accidents de la vie, la santé, la maladie, la mort même, il ramène tout à Dieu, et en toutes circonstances, il répète : Dieu est grand !

Voilà le sentiment religieux dans toute sa puissance. Mais, souvenez-vous que notre nature est déchue en Adam ; et, d'une nature déchue, il ne peut venir qu'un sentiment religieux lui aussi frappé de déchéance. La nature ne peut se relever d'elle-même ; et le sentiment religieux purement naturel ne peut absolument pas ramener l'homme à Dieu, ni le tirer du péché. »

Ce sentiment religieux est bon, mais il est insuffisant. A lui seul, il est impropre au salut : il laisse l'homme privé du seul moyen d'accès à la vraie connaissance de Dieu et de la vie éternelle. Ce moyen indispensable, c'est la foi théologique, vertu infuse reçue au baptême. Mais laissons la parole au Père Emmanuel. « *La foi n'est pas un sentiment, la foi n'est pas de l'ordre naturel. La foi est l'assentiment de notre esprit à la vérité révélée de Dieu. C'est un bien qui ne dérive point de notre nature, mais qui lui est donné d'en haut pour la guérir. La foi est essentiellement purifiante.* » (*Fide purificans corda*) (Act. XV, 9). Elle éclaire l'esprit, le dépouille de l'erreur : elle redresse l'homme tombé, le replace dans la voie de Dieu, elle pose la base de l'œuvre du salut ; elle achemine l'homme vers tout bien. La foi est essentiellement fortifiante. « *Confortatus fide* », dit saint Paul (Rom. IV, 20). *Et encore : « Fide stas », Si tu es debout, c'est par la foi* (Rom. XI, 20). *La foi est vivifiante : « Le juste vit de la foi », dit toujours saint Paul* (Gal. III, 11). *Si le sentiment religieux nous laisse de glace pour Notre Seigneur Jésus-Christ, il n'en est pas de même de la foi ; elle le rend présent, vivant dans nos cœurs ; « Christum habitare per fidem in cordibus vestris »* (Eph. III, 17). *La foi est le principe d'un monde nouveau, régénéré en Jésus-Christ Notre Seigneur ; la foi, c'est la lumière avant-coureur des splendeurs de l'éternité où nous verrons Dieu ; la foi, c'est la mère de la sainte espérance et de la divine charité. »*

Cette distinction entre foi et sentiment religieux se prend à partir d'une autre distinction plus fondamentale encore : la distinction entre l'ordre naturel et l'ordre surnaturel, véritable pivot autour duquel gravitent toutes les questions théologiques, lumière centrale à laquelle il faut toujours revenir si l'on veut traiter correctement de la nature de la grâce, des rapports de l'âme avec Dieu, du mystère de l'Église et du salut des infidèles. Nous pensons que c'est encore cette grande et si précieuse distinction entre naturel et surnaturel qui permettra de répondre clairement à la question : « *Avons-nous le même Dieu que les musulmans ?* » Faute de quoi l'œcuménisme mal compris, tel qu'il sévit actuellement, enferme dans une cage de verre ceux que leur évidente bonne volonté jointe à un amour insuffisant de la vérité intégrale s'avère incapable de délivrer.

Les péchés capitaux (2) : l'orgueil

d'après P. P. Ide in *Les 7 péchés capitaux ou ce mal qui nous tient tête*, pp.35-51

L'orgueil est le roi du peloton, le maillot jaune. Le capitaine des capitaux. Ce péché de tête roule en tête, fanfaron, mais sait aussi se dissimuler parmi les six équipiers qu'il envoie en échappée : gourmandise, luxure, avarice, jalousie, colère, paresse. L'orgueil n'est pas seulement un péché capital, c'est LE péché capital, celui par qui tout mal arrive. Car au fond de tout péché sommeille une secrète préférence de soi : c'est l'orgueil.

L'orgueilleux souffre d'un cancer (volontaire) de l'égo : un amour désordonné de soi-même. La langue française utilise le mot « superbe » : formé à partir du préfixe latin *super*, il désigne « ce qui se trouve au-dessus ». L'orgueilleux, le superbe, se croit supérieur aux autres. Multiples sont ses noms comme pluriels sont ses visages : amour-propre, fatuité, gloriole, suffisance, vanité, dédain, arrogance...

L'orgueil est donc le maître mot, le père de mille traîtres maux. Ses métastases essaient partout. Attention, il se cache en chacun de nous.

I/. DESCRIPTION DE L'ORGUEIL — Le péché d'orgueil se présente sous deux faces, selon que l'« enflure du moi » est au *terme* ou au *principe* des actions de l'orgueilleux - autrement dit, selon que celui-ci vit *pour* lui seul ou *par* lui seul.

I-1. VIVRE POUR SOI OU L'ÉGOÏSME — « *L'égoïste, c'est celui qui ne pense pas à moi* », résumait W. Allen. « *Le véritable égoïste est celui qui ne pense qu'à lui quand il parle d'un autre* », disait P. Dac. L'égoïste n'aime pas l'autre ou s'il l'aime, c'est pour lui. Plus encore, il est tellement au centre de lui-même que Dieu en est évacué. Il n'agit ni pour la gloire de Dieu ni pour l'amour d'autrui, mais pour sa propre personne. Voilà pourquoi saint Paul dit de la superbe qu'elle est une bouffissure (Col. II,18) et saint Jean Chrysostome une « *hydropisie de l'âme* » (in *Epist. ad Phil.*).

I-2. VIVRE PAR SOI OU L'INDÉPENDANCE — Il existe une autre forme, plus subtile, de l'orgueil : l'indépendance. En effet, on peut être généreux, se dépenser pour son prochain, sans cesser d'être orgueilleux : certes, on vit pour l'autre, voire pour Dieu, mais on ne cesse de vivre par soi. Autrement dit, on se prend pour la source de l'être, capable de déployer une énergie admirable pour autrui mais n'ayant pas la force d'entrouvrir les lèvres pour dire « *merci* » à celui envers qui on est redevable. On cherche à tout contrôler tout en ne voulant être contrôlé par personne.

Cette forme de superbe s'insinue partout, jusque dans la bonté et la sainteté. Le curé d'Ars disait : « *Lorsque nous péchons par orgueil [...] nous disons au Bon Dieu que nous sommes indépendants de toutes choses.* » Il est significatif que « *suffisance* » soit synonyme d'orgueil : l'orgueilleux, c'est

l'homme qui veut se suffire à lui-même. Là est le péché du démon. Il n'est pas mégalomane, il sait bien qu'il n'est pas Dieu. Sa superbe - et sa désespérance - est de ne pas tout attendre de Dieu. Et tout son travail est de construire l'homme à son image.

II/. L'ORGUEIL EST UN PÉCHÉ CAPITAL

II-1. OBJECTION : LES ASPECTS « VERTUEUX » DE L'ORGUEIL — Est-il si évident, pourtant, que l'égoïsme et l'indépendance, ces deux faces de l'orgueil, soient des péchés ?

D'abord, l'amour de soi n'est pas mauvais. Au contraire. Le moi n'est pas haïssable. Se haïr, c'est aussi de l'orgueil. L'estime de soi est une qualité indispensable pour vivre. Il faut savoir dire « *je* » avant de pouvoir dire « *tu* » : l'ordre de la conjugaison est aussi celui de l'éthique. Le Christ nous demande d'aimer notre prochain comme nous-mêmes (cf. Mt XXII,39). Devenir adulte, c'est s'affirmer, avoir ses goûts, ses opinions propres, penser par soi-même, décider par soi-même. Combien de personnes se prétendent écrasées par les autres (leur conjoint, leur supérieur, etc.), alors qu'elles sont d'abord privées de cette estime d'elles-mêmes qui leur permettrait de refuser ce piétinement. Il faut cesser de confondre l'humilité avec la petitesse ou la modestie. Mgr Guy Gaucher, spécialiste de sainte Thérèse de Lisieux, aime souligner : « *Beaucoup de personnes s'imaginent que la "petite voie" d'enfance thérésienne, c'est : j'ai un petit appartement, j'ai une petite voiture, j'ai une petite vie. C'est faux !* »

Par ailleurs, l'indépendance est un critère de maturité. Honte à ces jeunes adultes-adolescents produits de la société actuelle qui restent à la maison, éternisant ou multipliant leurs études, parce qu'ils n'osent pas affronter le monde, l'autre, le conflit, l'échec.

II-2. RÉPONSE : L'ORGUEIL EST UN PÉCHÉ... — Pourtant, l'Écriture n'est pas tendre avec l'orgueilleux. Le Seigneur « *disperse les superbes* » (Lc I,51) et il abaisse celui qui s'élève (Mt. XXIII,12). L'Ancien Testament, comme le Nouveau, répète que « *Dieu résiste aux orgueilleux et donne sa grâce aux humbles.* » (Pr. III,34 ; Jc IV,6 ; I P. V,5) Or, constate Cassien, cette résistance de Dieu n'existe pas pour les autres péchés : « *Quel grand mal est donc l'orgueil, pour mériter d'avoir comme adversaire non un ange, ni d'autres vertus opposées, mais Dieu lui-même !* » En effet, explique ce maître spirituel, « *l'orgueil s'attaque à Dieu en personne* » (in *Inst. cénob.*, XII, 7).

Comment dès lors distinguer le péché d'orgueil du juste amour de soi ou d'une légitime indépendance ?

a) l'égoïsme — L'égoïste fait de l'amour de soi le but de ses journées. Il oublie que cette légitime et

nécessaire estime a pour but le service de l'autre.

Faites un test : à qui pensez-vous en premier le matin : à vous, à vos amis, à ceux qui se sont confiés à votre prière et qui traversent une épreuve ou la maladie, à votre conjoint, à vos enfants, à Dieu ?

b) l'indépendant — L'indépendant croit être libre lorsqu'il se détache de ce qui l'entoure ; la personne autonome, elle - appelons autonomie la légitime indépendance -, sait qu'elle devient plus libre en se nourrissant de toutes les relations offertes. Au fond, l'indépendant décide de se poser en s'opposant, alors que l'autonome choisit de se donner, tout en demeurant lui-même.

Faites à nouveau un test : lorsque quelqu'un se propose de vous aider gratuitement, votre premier mouvement est-il de gratitude ou de suspicion, voire de refus ?

II-3. L'ORGUEIL EST UN PÉCHÉ... CAPITAL — « *Le commencement de tout péché, c'est l'orgueil* », affirme l'Écriture (Sag. X, 13). On ne transgresse la loi de Dieu que parce qu'on lui préfère sa propre loi. L'orgueil est non seulement le premier péché, le péché primordial, mais il est le géniteur des capitaux qui seront eux-mêmes la source de tous les péchés.

Une sorte de logique en cascade commande l'apparition des vices. Harpagon, l'avaricieux, a fait de sa cassette le centre de sa vie ; don Juan, le luxurieux, a fait de son désir de séduire le cœur de son existence ; le Bourgeois gentilhomme martyrise son entourage par son arrivisme, pivot de sa maison ; « *On arrive facilement à faire d'un homme un gourmand en flattant sa vanité*, soutient C. S. Lewis. *Il faut lui faire croire qu'il est un fin cuisinier en cuisine* ». Chaque fois, celui qui commet un péché capital place sa personne au centre du monde ; autrement dit, il souffre d'orgueil.

III/. MISE EN LUMIÈRE DE L'ORGUEIL

III-1. MANIÈRES DONT IL SE DISSIMULE — « *L'aveuglement des hommes*, écrit La Rochefoucauld dans ses *Réflexions morales*, *est le plus dangereux effet de leur orgueil : il sert à le nourrir et à l'augmenter et nous ôte la connaissance des remèdes qui pourraient soulager nos misères et nous guérir de nos défauts* ». L'orgueil est un serpent qui se faufile sous les meilleures intentions du monde. Il est difficile à déceler pour trois raisons.

a) D'abord, l'orgueil prend des masques. L'amour-propre se glisse sous de subtils trompe-l'œil, comme le perfectionnisme par exemple. Il sait même se grimer sous les atours d'une apparente humilité. « *On érige en vertus, pour compenser son inertie ou sa vaine fébrilité, le sentiment d'indignité, le mépris de soi-même, bref une humilité qui donne le change, mais qui recouvre bien souvent un colossal narcissisme* », dénonçait le Dr. Berge dans *Les Maladies de la vertu* ».

Dans un monastère, un disciple demande à son maître : « *Qu'est-ce que la vanité ?* » Le maître répond d'un ton méprisant : « *Question idiote !* » Le

disciple est blessé et furieux. Son visage s'empourpre. « *Mon ami, dit le maître, c'est cela la vanité !* »

b) Ensuite, l'orgueilleux se justifie. Tel est le cas dans la bouderie, une des formes les plus méconnues de l'orgueil. « *Trois fois dans la soirée qu'il me coupe la parole devant les enfants, ça suffit !, s'exclame Nicole, exaspérée par son mari. Je ne lui parle plus du week-end.* » Le lendemain matin, dimanche, son mari lui offre son plus beau sourire. Nicole s'apprête à répondre une gentillesse quand elle se reprend : « *Ah non, j'oubliais, je boude !* » La preuve que la bouderie est bien de l'orgueil, c'est qu'il faut beaucoup d'humilité pour se réouvrir. Revenir en arrière suppose qu'on avoue, à soi-même et à l'autre, son tort - au moins celui de s'être fermé. Voilà pourquoi il est bien plus économique de ne pas bouder...

c) Enfin, l'orgueil est souvent entrelacé étroitement à des blessures psychologiques, notamment des blessures d'abandon qui ont pu être provoquées par des séparations dans la petite enfance ; elles engendrent de forts besoins de reconnaissance et d'attention exclusive.

III-2. MANIÈRES DE LE RECONNAÎTRE — Outre les signes d'égoïsme et d'indépendance déjà mentionnés, voici quelques indices complémentaires :

- **avoir toujours raison** : ... ou ne jamais reconnaître que l'on a tort (variante fréquente dans le couple : accuser l'autre en permanence). Dans le même ordre d'idée : ne pas supporter la critique. Ou ne supporter que les remarques positives ; et si elles sont plus acides, n'accepter que les observations faites par bienveillance. Au fond, c'est toujours vouloir entendre ce que l'on veut entendre...
- **un regret à géométrie variable** : vous éclatez de colère durant un dîner ou vous commettez une indécatesse durant une fête de famille : c'est moins votre gaffe que vous regrettez, que le fait d'avoir perdu la face ou écorné votre image. De manière générale, toute vertu qui croît avec le nombre de regards est un champignon qui pousse sur l'orgueil.
- **le « name-dropping »** : ce procédé consiste à faire passer pour évident que l'on côtoie du beau monde. « *Tu sais, l'ambassadeur de France en Norvège, il est charmant. - Comment le sais-tu ? - Oh, pardon, je ne te l'avais pas dit ? J'ai dîné chez lui hier soir.* »
- **se mettre en avant**, etc...

IV/. LES REMÈDES — Outre la pratique de l'humilité, les remèdes sont de trois types : **le combat contre l'égoïsme, le combat contre l'esprit d'indépendance et la juste estime de soi.**

IV-1. PRATIQUER L'HUMILITÉ — On chasse l'orgueil par son contraire : l'humilité. Or une vertu s'acquiert par de petits actes, mais les petits actes d'humilité ne sont pas les plus faciles à poser...

Concrètement, on peut décider d'accepter une

humiliation par jour : la plus assurée est celle qu'on ne choisit pas, que la vie propose. Cette acceptation sera non seulement extérieure (ne pas réagir, ne pas se défendre, ne pas se justifier) mais intérieure (consentir, en constatant la part de vérité contenue dans toute parole humiliante, même injuste).

Quels que soient nos efforts, l'humilité est une vertu plus qu'humaine : elle trouve sa source dans le Christ. Toute la vie de Jésus témoigne de son humilité et de l'humilité de Dieu. Il donne l'exemple en s'abaissant (Ph II,6-11) et en se faisant serviteur « *Le Seigneur Jésus-Christ, dit le pape saint Clément, n'est pas venu avec un train d'orgueil et de somptueuse apparence, encore qu'il l'aurait pu, mais dans l'humilité.* » (in *Ep. aux Corinthiens, XVI*).

IV-2. SORTIR DE L'ÉGOÏSME — Apprenons à donner dans le secret, sans que personne ne le sache (Mt. VI,1-4). Là encore, la résolution quotidienne est précieuse. Si nous avons tendance à être plus généreux lorsque nous nous promenons avec des amis, prenons la résolution de donner autant et aussi souvent aux démunis lorsque nous sommes seuls.

Surtout, ne nous contentons jamais de seulement donner de notre avoir, payons de notre personne, par un sourire, un regard, une présence. Livrons-nous : donnons de notre temps, de notre compétence, de notre cœur ; engageons-nous, acceptons de nous lier (aux deux sens du terme...).

IV-3. CULTIVER LA DISCRÉTION — « *Mon ami, ne nous faisons pas remarquer* », prônait le curé d'Ars. Combien d'hommes deviennent insupportables dans les dîners lorsqu'il y a des jolies femmes ? Au III^e siècle, un moine du désert demanda à son père spirituel : « *Comment devons-nous nous comporter dans l'endroit où nous demeurons ?* » Le sage répondit : « *Aie la discrétion d'un étranger, respecte les anciens et, où que tu sois, n'essaie pas d'imposer ton point de vue, et tu vivras en paix.* »

IV-4. ACCEPTER SES ÉMOTIONS — L'orgueilleux tient plus que tout à garder le *self control*. Il se barricade pour cacher ce qu'il considère comme des marques de faiblesse, avant tout ses mouvements du cœur. Comme il maîtrise tout et ne veut être maîtrisé par rien, l'indépendant va devoir d'abord apprendre... à dépendre de soi, à commencer par ses émotions et ses états d'âme.

Dans sa biographie sur mère Yvonne-Aimée de Malestroit, le père René Laurentin conte cette anecdote : « *Une sœur avait perdu sa maman, mais ne laissait pas voir sa peine, s'interdisait de pleurer. Mère Yvonne-Aimée me dit : "Je n'approuve pas sœur X. J'aimerais mieux la voir pleurer comme un enfant sa chère maman [...]. C'est stoïque, oui, mais pas humain, pas humble. Le Seigneur a pleuré sur Lazare, Lui, c'était son ami... Pleurer ne fait pas de peine au Seigneur, quand ce sont de vraies larmes de douleur, de joie, d'amour, de repentir, etc. C'est humain et Lui les divinise toutes.* »

IV-5. VOIR TOUTES CHOSSES COMME ISSUES DE LA MAIN DE DIEU — Le pape, saint Pie X demanda qu'on ne l'ovationne plus dans la basilique Saint-Pierre, en

expliquant : « *On n'applaudit pas un domestique dans la maison de son patron.* »

L'humilité, ce n'est pas enfouir les talents offerts. Mais comment demeurer humble tout en reconnaissant les dons reçus ? **En les reconduisant à chaque instant à leur source, par la louange.** Si Marie ne succombe pas à l'orgueil de porter le Sauveur du monde, c'est parce qu'elle vit ce qu'elle chante : le *Magnificat* (Lc I, 49-56). Elle a conscience du don présent en elle - « *Tous les âges me diront bienheureuse* » - tout en reconnaissant qu'il vient de Dieu - « *Exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur.* »

La négation de soi (la modestie-dénigrement) est contraire à l'humilité, donc à la vérité. Il ne s'agit pas de choisir entre être tout et n'être rien mais d'avoir de plus en plus conscience que « *tout don parfait vient du Père des Lumières* » (Jc. I,17). « *L'humilité, écrit Saint-Exupéry, n'est point soumission aux hommes mais à Dieu [...]. Quand tu sers c'est la création que tu sers. La mère est humble vis-à-vis de l'enfant et le jardinier devant la rose* » (in *Citadelle*, p. 397). Saint Bonaventure disait que François d'Assise voyait à chaque instant le cosmos jaillir des mains de Dieu : « *C'est le Créateur qu'en chaque objet il savait découvrir, aimer et louer [...]. A force de remonter à l'origine première de toutes choses, il en était venu à donner les noms de frère et de sœur aux créatures, même les plus humbles, puisqu'elles et lui étaient sortis du même et unique principe* » (in *Legenda minor*, p. 738).

Il en est de même pour nos talents. L'humble n'est pas le modeste qui nie jusqu'aux plus évidentes qualités, mais celui qui ne s'en attribue jamais la source : « *la charité ne fanfaronne pas, elle ne se gonfle pas* », dit saint Paul (I Cor. XIII, 4) ; ce n'est pas que l'homme ne puisse se vanter, mais, s'il le fait, qu'il « *se vante du Seigneur* » (I Cor. I, 31). L'apôtre Paul se loue de telle ou telle qualité, parce que Dieu en est l'origine autant que le destinataire (II Cor. X, 8). En cela consiste l'humilité : se recevoir du Père en tout.

Concrètement : lorsqu'on nous offre un compliment, sachons remercier (contre la fausse modestie), mais sans nous attarder, sans le ressasser avec délectation (contre l'orgueil). On disait du Padre Pio qu'il n'accordait pas plus d'importance aux compliments qu'aux critiques.

IV-6. RECONNAÎTRE SES DETTES — Sortir de la suffisance, c'est savoir reconnaître ce que l'on doit à l'autre, devenir son obligé. Quelqu'un disait : « *Citer ses sources, c'est faire avancer le royaume de Dieu.* » L'indépendant est appelé à entrer doucement dans la dépendance par la louange, c'est-à-dire la reconnaissance (au double sens du terme) de tout ce qu'il reçoit.

IV-7. NE PAS SE DÉNIGRER — On l'a vu, l'humilité est un juste milieu entre l'orgueil et la modestie. L'orgueil est le souci démesuré de sa propre perfection, la modestie en est le mépris. « *A vouloir trop descendre, écrivait Bernanos, on risque de passer la mesure. Or, en humilité comme en tout, la démesu-*

re engendre l'orgueil et cet orgueil-là est mille fois plus subtil et plus dangereux que celui du monde, qui n'est le plus souvent qu'une vaine gloriole. » (in *Dialogue des carmélites*) Un jour qu'il prêchait, Saint Bernard sent monter en lui ce qu'il croit être un mouvement de vaine gloire. Il s'apprête à descendre de chaire, lorsque l'Esprit Saint lui intime l'ordre : « *Reste ici.* » C'était du scrupule, non de l'orgueil.

Le pape saint Léon le Grand aimait répéter : « *Reconnais, ô chrétien, ta dignité.* ». Ceci peut se faire avec humour. Le pape Jean XXIII visita un jour l'hôpital romain du Saint-Esprit. Une religieuse arrive, toute émue, et lui dit : « *Très Saint-Père, je suis la supérieure du Saint-Esprit. - Eh bien, vous en avez de la chance, lui répond-il, moi, je ne suis que le vicaire du Christ !* »

IV-8. MÉDITER SUR LA CROIX — « *Père, en tes mains, je remets mon esprit.* » (Lc XXIII, 46) C'est la dernière parole de Jésus sur la Croix - la dernière

parole, donc, de sa vie terrestre. Elle rejoint la première parole qu'ait retenue l'Évangile : « *Je dois être aux affaires de mon Père.* » (Lc II, 49) L'une nous rappelle que Dieu est l'origine de tout, l'autre qu'il est le terme de tout. Ce que l'orgueil refuse.

Méditer sur le Crucifié, c'est le contempler à la fois donné aux autres (Jn XIII, 1) et abandonné entre les mains du Père. Cette contemplation enseigne à quitter la double logique de l'égoïsme et de l'indépendance. S'agenouiller au pied de la Croix, c'est apprendre de Jésus l'humilité : tout recevoir du Père et tout y reconduire.

Le couronnement d'épines (le troisième mystère douloureux du rosaire) symbolise la mortification de l'orgueil. Dans la méditation traditionnelle du Chemin de Croix, en représentant Jésus qui tombe par trois fois, la piété populaire montre qu'il assume humblement notre vulnérabilité ; le Christ ne craint pas de perdre la face aux yeux des hommes car, par son humilité, il nous guérit de la vanité.

Portrait de l'orgueilleux « idéal » par J. Cassien

Le sage Cassien résume différents traits de l'orgueilleux, dans ce portrait « idéal » : « *Le ton de notre voix élevé, notre silence amer, nos rires éclatants et immodérés, nos tristesses déraisonnables et pesantes, nos réponses aigres, nos conversations légères [...] ; impatient, sans charité, outrageant aux autres, mais pusillanimes envers ceux que nous subissons ; désobéissant, sauf lorsque nous avons déjà prévenu par nos désirs de ce qu'on nous commande ; dur lorsqu'il faut recevoir un conseil ; faible lorsqu'il faut mortifier nos volontés propres ; inflexible lorsqu'il s'agit de nous soumettre à la volonté des autres ; cherchant toujours à imposer nos opinions et refusant d'acquiescer à celles des autres. Ainsi se fait-il que nous ne pouvons plus recevoir de conseils salutaires et que nous accordons toujours plus de confiance à notre propre jugement qu'à celui de nos anciens.* »

in *Institutions cénobitiques*, XII, 29, 2-3, p. 495-497

Chronique d'octobre 2011

Un mois d'octobre plutôt occupé à l'école Saint-Joseph-des-Carmes, avec dès le premier jour, la reprise de la conférence des anciens retraitants menée par le nouvel aumônier, M. l'abbé Graff. Rappelons que ces conférences, ouvertes à tous, sont vraiment l'occasion de se ressourcer spirituellement pour commencer le mois sous la protection de la Sainte Vierge. Alors souhaitons que la prochaine conférence — samedi 5 novembre — rassemble davantage de monde que la première !

Une semaine plus tard, c'est un contingent de soutanes qui débarqua pour la récollection de doyenné du premier trimestre, sous la présidence de M. l'abbé Boivin, premier assistant de district. Le Père Marziac était venu pour l'occasion, accompagné de deux postulants. Ces moments sont pour les confrères l'occasion de prier ensemble, de partager leurs soucis apostoliques... bref, la vie commune telle que voulue par notre fondateur Mgr Lefebvre.

Le lendemain, ce sont les uniformes scouts qui envahirent l'école pour la reprise des activités. Après la messe de rentrée, un pique-nique familial rassembla chefs, enfants et parents avant la présentation des différentes unités par leurs cheftaines et chefs respectifs. C'est aussi un moment opportun pour la rencontre entre parents et éducateurs, dont la liaison est si importante en vue du bien des en-

fants. Un chef de la *Fédération Godefroy de Bouillon* présenta les « routiers », branche aînée des scouts.

Le mois se poursuit avec le pèlerinage à Lourdes où les élèves des Carmes se dévouent en brandant les malades, qui étaient bien nombreux cette année encore. Aux pieds de la Vierge furent déposées toutes les intentions qui nous tiennent tant à cœur.

Et pour finir, ce fut le triste événement d'Assise que les autorités de la Fraternité ont souhaité réparer de diverses façons : le jour même fut célébrée aux Carmes la messe publique « *pro propagatione fidei* » ; 1000 messes seront également célébrées à cette intention. Puissions-nous profiter de cette occasion pour prendre le temps de nous instruire sur les problèmes doctrinaux que soulève cette réunion interreligieuse en approfondissant le dossier complémentaire (pp. 3-7).

Nous terminons par un appel aux bonnes volontés pour renforcer les rangs de la chorale CECIL qui assure le chant les dimanches de grande sortie et pendant les vacances scolaires. *Sopranos, altos et ténors* sont invités à se manifester auprès de M. Maurin, afin de mettre sur pied un nouveau concert de Noël, celui de l'an passé ayant été une belle réussite ! Les répétitions ont lieu les vendredis soirs et dimanches matins de grande sortie.

Horaires des chapelles

Saint-Joseph-des-Carmes

11290 Montréal - 04 68 76 25 40

Le dimanche : Messes 7h45 et 11h00

Confessions 10h30

Rosaire partiel 18h00

Vêpres et Salut 18h45

Complies à 20h50

Le samedi : Confessions de 16h00 à 17h00

En semaine de période scolaire :

Messes 6h45 et 11h40,

ainsi que 10h40 les lundi et jeudi

Salut du St Sacrement le jeudi à 19h10

Chemin de Croix le vendredi à 19h10
(sauf Mois du Rosaire et Temps Pascal)

Chapelet les autres jours

Complies à 20h50

En semaine hors période scolaire :

Messes : 7h45 et 11h40

Vacances scolaires :

Messe : 7h45 en principe

Chapelet, Salut du St Sacrement et

Chemin de Croix à 19h00 (en principe)

Saint-Dominique-du-Cammazou

11270 Fanjeaux

Tel-Fax Aumônerie 04 68 24 60 33

Dimanche et fêtes : Messe chantée à 9h30

Période scolaire :

- Lundi et samedi 8h00

- Mardi à vendredi 7h15 et **11h40**

☞ Jours de messe chantée,
une seule messe à 11h00

Congés scolaires :

messe à 8h00 tous les jours

Confessions pour les fidèles :

Samedi :

- après l'action de grâce
de la messe de 8h00

- de 17h30 à 19h00

Dimanche :

de 8h30 à 9h20

D D D D D D D

HONORAIRES DE MESSES

1 MESSE : 16 €

1 NEUVAIN : 160€

1 TRENTAIN : 640 €

Prochaines activités — dates à retenir

- **Mardi 1er novembre 2011 — fête de la Toussaint : horaires du dimanche**
- **Mercredi 02 novembre 2011 — jour des morts : messes lues à 7h15 et 7h45 ; messe chantée à 11h00**
- **Vendredi 04 octobre 2011 — 18h30 aux Carmes : heure sainte (1^o vendredi du mois)**
- **Samedi 05 novembre 2011 — 10h30 aux Carmes : conférence spirituelle par M. l'abbé Graff, suivie du chapelet et du 1/4 d'heure de méditation (1^o samedi du mois)**
- **Vendredi 18 novembre 2011 — 19h00 aux Carmes : messe des messieurs**
- **Mardi 22 novembre 2011 — 8h30 aux Carmes : messe des mamans avec prédication et possibilité de se confesser**
- **Jeudi 24 novembre 2011 — 14h00 : « cercle éducation - les époux Martin », chez Mme Renardet (tél : 04.68.23.16.98)**
- **Samedi 26 novembre 2011 aux Carmes : adoration nocturne de 19h00 à 7h00 à l'occasion du 1^o dimanche de l'Avent**
- **Dimanche 27 novembre 2011 — 17h00 au foyer rural de Lasserre de Prouille : projection du film *la valise ou le cer-cueil*, retraçant l'histoire des pieds noirs et des harkis de l'Algérie française entre 1830 et 1962 (durée : 2h)**
- **Vendredi 02 décembre 2011 à 20h30 : conférence du professeur J. de Viguier chez M. et Mme de Soulages (cf. p. 2)**
- **Dimanche 04 décembre 2011 : récollection paroissiale prêchée par M. l'abbé P. Brunet, prieur à Toulouse (cf. tract)**

Ephémérides du mois de novembre 2011

		Confessions	Messes
mar 1	Fête de tous les Saints,	1ère classe, blanc	Horaires du dimanche
mer 2	Commémoration de tous les fidèles défunts,	1ère classe, noir	7h15 et 7h45 : m. basses, 11h chantée
jeu 3	De la férie,	4ème classe, vert	
ven 4	Saint Charles Borromée, Evêque et Confesseur Mém. de Saints Vital et Agricole, Martyrs	3ème classe, blanc	
sam 5	Fête des Saintes Reliques,	3ème classe, blanc	11h00 : abbé Graff 16h00 : abbé Graff
dim 6	XXIème Dimanche après la Pentecôte,	2ème classe, vert	
lun 7	De la férie,	4ème classe, vert	
mar 8	De la férie, Mém. de Les quatre Saints Couronnés, Martyrs	4ème classe, vert	
mer 9	Dédicace de l'Archibasiliq. du T. Saint Sauveur, Mém. de Saint Théodore, Martyr	2ème classe, blanc	
jeu 10	Saint André Avellin, Confesseur Mém. de Saints Tryphon, Respice et Nympe vge, Martyrs	3ème classe, blanc	
ven 11	Saint Martin, Evêque et Confesseur	3ème classe, blanc	11h40 : messe chantée de Requiem
sam 12	Saint Martin Ier, Pape et Martyr	3ème classe, rouge	16h00 : ab. de Villemagne
dim 13	XXIIème Dimanche après la Pentecôte,	2ème classe, vert	
lun 14	Saint Josaphat, Evêque et Martyr	3ème classe, rouge	
mar 15	Saint Albert le Grand, Evêque, Confesseur et Docteur	3ème classe, blanc	
mer 16	Sainte Gertrude, Vierge	3ème classe, blanc	
jeu 17	Saint Grégoire le Thaumaturge, Evêque et Confesseur	3ème classe, blanc	
ven 18	Dédicace des Basiliques Saint-Pierre et Saint-Paul,	3ème classe, blanc	19h00 : messe des messieurs
sam 19	Sainte Elisabeth de Hongrie, Veuve Mém. de Saint Pontien, Pape et Martyr	3ème classe, blanc	15h30 : mariage
dim 20	XXIVème et dernier Dimanche après la Pentecôte,	2ème classe, vert	
lun 21	Présentation de la Très Sainte Vierge,	3ème classe, blanc	
mar 22	Sainte Cécile, Vierge et Martyre	3ème classe, rouge	8h30 : messe des mamans
mer 23	Saint Clément Ier, Pape et Martyr Mém. de Sainte Félicité, Martyre	3ème classe, rouge	
jeu 24	Saint Jean de la Croix, Confesseur et Docteur Mém. de Saint Chrysogone, Martyr	3ème classe, blanc	
ven 25	Sainte Catherine d'Alexandrie, Vierge et Martyre	3ème classe, rouge	11h40 : messe chantée
sam 26	Saint Sylvestre, Abbé Mém. de Saint Pierre d'Alexandrie, Evêque et Martyr	3ème classe, blanc	16h00 : ab. de Villemagne
dim 27	Ier Dimanche de l'Avent,	1ère classe, violet	
lun 28	De la Férie,	3ème classe, violet	
mar 29	De la Férie, Mém. de Saint Saturnin, Martyr	3ème classe, violet	
mer 30	Saint André, Apôtre Mém. de De la Férie,	2ème classe, rouge	

Du 1^{er} au 8 novembre, les fidèles peuvent gagner, chaque jour, aux conditions habituelles, une indulgence plénière, applicable aux âmes du purgatoire en visitant un cimetière et en priant – même mentalement – pour les défunts.

Le jour des morts, les fidèles peuvent gagner une indulgence plénière applicable seulement aux âmes du purgatoire, aux conditions requises :

- conditions ordinaires
- visite d'une église (toute église ou oratoire public ou semi-public)